

Talc

Gaétan Dostie

Number 86, Fall 2000

Le sport

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14717ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dostie, G. (2000). Talc. *Moebius*, (86), 89–94.

GAÉTAN DOSTIE

Talc

KARATÉKA

debout sur le tatami du soleil levant
un karatéka visualise un combat
un art terrassant tout en tactique
dojo illuminé! rituel des salutations
face à un adversaire imaginaire
redoutable de ses mains nues

sans kimono ni ceinture
l'enseignement du chito-ryu
tel un rythme sacré antique
une danse sportive stratégique
l'athlète en boxer noir
répète devant un miroir
les katas mémorisés

son jeu vif de hanches
sculpte l'audace dorsale
la fission d'énergie abdominale
un ventre lissé de tension
où chaque muscle vibre
le carré des lombes
du dentelé aux obliques
une géographie trace
les frontières de l'effort

mouvement du torse
panthère sans sautillerment
tout en bielles souples
chaque position mime
une technique de frappe

atémi le poing fermé
main ouverte vers le vulnérable
le coude frappe un plexus solaire
l'avant-bras ne protège pas la carotide
que le genou ploie tout est donné
l'équilibre est rompu perdu

nouveau dachi chorégraphié
jeu de balancier d'élan
une jambe gonflée saute
se détend avec une rapidité tel
un faisceau de lumières musclées
chaque tendon grand adducteur
long péronier latéral soléaire
tout se dessine se noue s'enchevêtre

le guerrier éclate d'ardeur
ce moment d'éternité où
tout est arqué à l'extrême
depuis la pointe des doigts
jusqu'au tendon d'Achille
le kyusho parfaitement ciblé
détermination solide efficace
le coup atteint sa finale fatale

le miroir rend un bronze anatomique
la victoire en absolu dérisoire
un stoïque ritsuri pour clore
cette emprise sans morale
cette discipline en adrénaline
appliquée tel un mantra de vie
une justesse annihilant tout stress

sur le tatami de paille nouée
sa ceinture orange flambe
autour de son karatégi écru
ce soir l'épreuve relevée fièrement
sa bravoure se ceinturera en vert

GYMNASTIQUE AU SOL

expiration le corps se contracte
le bruit du souffle résonne en gong
le geste précis trouve son apogée
son point d'ambiguïté extrême

inspiration la gestuelle retourne
à sa pause rebelle moment d'inertie
la tentation de succomber à l'effort
l'appréhension d'une barrière

l'entier de la musculature se resserre
depuis les orteils jusqu'au cerveau
les entrelacs de muscles se tendent
tel le crin d'un archet exécutant
la rythmique endiablée des torsions

une sorte d'asphyxie sourde
un mur de vacuité assaille
mais l'adrénaline l'adrénaline
augmente tel un vent humide
une drogue virginelle proche
du vertige désiré illimité
le nirvana huileux de la sueur

les derniers redressements
au bord de la tension excessive
le cent soixantième surtout
arrachent un cri rauque
un bienfait terrible suit
dans le relâchement graduel
d'une énigme grisante perpétuelle

tel un mirage gonflant des pectoraux
les fantasmes dépassent leur désert
le cœur veut tester ses frontières
une autre séquence de gestes saccadés
s'enchaîne jusqu'à une impasse primale
de longues secondes entre la douleur
l'hébétude l'effervescence d'un plaisir

l'érectilité d'une ivresse sauvage
le marbre dans sa patine éclatante

les yeux ouvrent sur des étincelles
qui s'estompent en douceur lévitante
l'attraction terrestre joue des tours
voltiger avec un ballon jusqu'au panier
danser avec des ressorts aux pieds
toute la légèreté des prouesses
en un instant est visualisée

une paix stoïque civilise l'instinct
la guerre de soi a eu lieu
le combat contre l'âge du miroir
dessine des abdominaux sur l'athlète
le repos momentané du guerrier
donne sur le piédestal de la musculature
le moment de cambrure extatique
qui nous fit créer de ce rayonnement
la déité d'un pur démiurge

MÉTHODE SPARTIATE

un hangar gris rempli d'haltères
de poids et barres de fer bien rangés
géométrie verticale de l'effort
un banc d'exercice pour arène
une planche abdominale
pour ciseau de sculpteur

chaque après-midi clos
hérissée des rythmes disco
la baraque guerroye de bruits
de métaux entrechoqués heurtés
entrecoupés de sons gutturaux
de brefs claquements sourds
terminés par un cri de gorge

deux gymnastes torses nus
beaux de leur jeunesse drue
de leur témérité ardue
s'entraînent avec force assidue

chacun assiste savamment l'autre
regarde la mécanique musculaire
se transformer en voltige vigoureuse
chaque mouvement a son chiffre
son souffle sa petite mort
jusqu'à fatigue à bout de sueurs

au moment du relâchement
le partenaire empoigne vivement
une large ceinture de cuir sans boucle
basanée et odorante de musc animal
frappe avec force tambourinée
pectoraux abdominaux dorsaux
crispation continue en rouge vif
jusqu'à ne plus savoir résister
à lâcher un rugissement rugueux

ce paroxysme s'éteint dans le brut
pour mieux remplir leur cage thoracique

ces rudes Spartiates rougeauds
dans l'embrasure de leur gymnase
émergent équarris ciselés talqués
des ventres d'Olympe hardiesse
des épaules de palestre rudesse
des cuisses de gladiateur robustesse
des pectoraux de bronze forteresse

de dépassement d'endurance
une électricité charnelle
ressurgit en cougar indomptable
de cette épreuve énergétique
la félinité d'une plénitude d'être